

“J’ai crié Liberté. Et vous m’avez rendu Silence” Discours imaginaire de Dessalines à la Nation haïtienne, occasion 17 octobre

Moi, Jean-Jacques Dessalines, né esclave, mort empereur, revenu ce 17 octobre du creux de mes os dispersés, je me tiens debout, non pas parmi vous — mais devant vous.

Je n’ai jamais demandé qu’on m’aime. J’ai exigé qu’on libère ce peuple. Je n’ai pas laissé ma peau au vent de Pont-Rouge pour que, deux siècles plus tard, vous pleuriez encore enchaînés, mains vides, terres pillées, voix bâillonnées.

Haïtiens, que vous êtes-vous fait à vous-mêmes?

Je regarde ce que vous êtes devenus. Je vous entends : « Vive Dessalines par çà ! » « Vive Dessalines par là ! » Et pourtant, chaque jour, vous tuez mon rêve en silence, comme on égorge une vérité gênante dans une salle de conférence.

Vous avez transformé la liberté en mythe folklorique, l’indépendance en slogan de meeting, le drapeau en serviette de bain électorale. Vous attendez que les étrangers vous dictent quoi faire pour sauver la patrie. Hélas ! Vous acceptez tout ce dont pourquoi j’ai si arduement lutté en m’y opposant de toutes mes forces jusqu’à verser mon sang.

Vous avez remplacé les chaînes par des visas

Vous appelez « mobilité » ce que moi j’appelais « exil imposé ». Vous appelez « système » ce que moi je nommais « tyrannie économique ». Vous marchez sur le sol pour lequel j’ai fait couler le feu, et vous vous excusez encore d’exister.

Est-ce donc cela, votre gratitude?

D’anciens maîtres remplacés par de nouveaux parrains, des élites complices, des nègres de salon jouant au président sous perfusion.

Où est le peuple pour qui je me suis battu à feu et à sang ?

Oui, j’ai été cruel. J’ai été sans pardon. Mais j’ai été juste. Je n’ai jamais accepté qu’un peuple noir, fier, doive implorer sa dignité à genoux dans les ambassades.

Aujourd’hui, on célèbre mon nom, mais on assassine mes idées. Je suis dans les statues, mais plus dans vos actes.

Haïti, mon amour trahi

Le 17 octobre n’est pas une fête. C’est une gifle



Photo imaginaire de Jean Jacques Dessalines

annuelle que je vous rends pour ne pas m’avoir écouté.

Haïti, je t’ai voulue libre. Dommage, tu te livres, jour après jour, à tes bourreaux avec le sourire. Tu as changé de maître, pas de posture. Tu as remplacé les chaînes par des petits contrats. Tu as troqué l’insurrection pour des promesses de coopérations.

Peuple, écoute au moins une fois !

Je ne veux plus vos gerbes de fleurs fanées. Je ne veux plus vos discours creux devant ma tombe éclatée. Je veux, au contraire, une parole vivante, un geste digne, un acte de courage à nul autre pareil.

Relève-toi, peuple !

Sinon, je ne reviendrai plus. Je vous laisserai dormir, comme tous vos dirigeants politiques, sous les lambeaux d’une patrie que vous n’aurez jamais méritée.

Jean-Jacques Dessalines,
Empereur sans royaume,
Témoin du rêve trahi.

Michelle Latortue

www.michellelatortue.ca



Anandan Amirthanayagam

Pour La Voix du Port

Indran Amirthanayagam

Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

On se répète pour atteindre le but

Travailler de nouveau.
Éveiller le corps.

N’oublie pas le propos.
Laisse tomber le rejet.

Travailler de nouveau.
Travailler: la seule

manière. Travailler
jusqu’au bout. Laisse

le corps et le cerveau
travailler avec toi,

pour toi. Étends
les bras. Ouvre

la bouche, l’esprit.
Respire. Transcris.

Respire
de nouveau.

Indran Amirthanayagam dr) le 9 Octobre, 2025

Une expérience... à couper le souffle !

Il y a quelques jours, une “Sortie à Château-d’Oex” me fut proposée par ma soeur, Gladys.

Au programme :

- Concert d’orgue et violon dans un temple ; suivi de:
- Repas à l’Hôtel de ville, avec menu au choix;
- Espace Ballon. Visite du Musée avec un guide tout d’abord, puis libre ;
- Possibilité de se balader dans le centre de Château-d’Oex.

J’ai bien remarqué que l’“Espace Ballon” était placé, juste à côté de la “Visite du musée” ; mais, cela n’a pas suscité chez moi, de plus amples réflexions !...

J’ai saisi, bien-sûr, qu’il s’agissait de montgolfières...mais vraiment, pas plus!

Je ne me suis tout simplement pas posée de questions! Je ne connaissais pas la région mentionnée. On m’offrait la possibilité d’aller la découvrir. J’ai, de tout cœur, dit un vibrant: “Oui” à l’offre qui m’était faite; cette sortie coïncidant, d’ailleurs, avec la date de mon anniversaire!

Le jour venu, nous nous sommes réveillées tôt, Gladys et moi, et nous nous sommes rendues au lieu de rendez-vous. L’autobus qui devait nous transporter y était déjà. D’autres personnes nous ont rejointes...Et nous voilà parti-e-s!

Je me suis installée, côté fenêtre, pour profiter au maximum de la randonnée : revoir certains paysages familiers, en découvrir d’autres ; surtout, ne rien rater du spectacle qui s’offrait à moi !...

Parti-e-s après l’heure de pointe, nous n’avons, Dieu merci, pas connu d’embouteillage et sommes arrivées à l’heure prévue à Château-Doex, village faisant partie de la région du Pays-d’Enhaut (canton de Vaud).

De cette excursion, agréable à tous points de vue, je choisis de vous relater seulement ce que j’ai vu, perçu et éprouvé durant le 3ème point de l’Ordre du Jour :

Espace Ballon. Visite du Musée

Après un délicieux repas typique de la région et une visite partielle du musée, je me suis inscrite puis dirigée vers l’Espace Ballon.

J’ai attendu patiemment mon tour, car cette exposition-expérience, tout-à-fait inhabituelle, est menée - ou plutôt vécue - en petits groupes de huit personnes, maximum; avec ou sans guide !

Me voilà donc introduite dans un ballon avec quelques autres passager-e-s: certain-e-s faisant partie de mon groupe initial; d’autres, non!

Nous étions 8 au total. Il faisait sombre. On entendait seulement le tic-tac d’une horloge. Dans la pénombre, mon regard fut attiré par ce qui s’apparentait à un tableau de bord : des chiffres, écrits en noir sur fond blanc, préparaient au lancement. On pouvait voir et aussi entendre que le décompte avait commencé: 6, 5, 4... 0 !... Et nous voilà parti-e-s!

Tout avait été bien pensé et organisé ! Le ballon semblait prendre graduellement de l’altitude. On se sentait soulevé-e-s dans l’atmosphère... tandis que le panorama changeait sous nos yeux ! L’atmosphère et la température du lieu semblaient changer également, au fur et à mesure que le ballon prenait son envol.

À peine avions-nous effectué le repérage du site autour de nous : le vaste emplacement où se trouvait notre ballon ; le bâtiment d’en-face, les maisons et chalets aux alentours dont j’admirais les dessins ... qu’ils ont tous commencé à paraître graduellement plus petits et aussi se trouver au-dessous de nous!

L’envol avait donc bien commencé !

Rapidement, nous avons dépassé le toit des maisons aux alentours, l’Hôtel de ville et même, le clocher de l’église du village !...

En même temps, le panorama qui s’offrait à notre vue devenait plus ample : On ne voyait pas seulement les prairies où brouaient paisiblement quelques vaches.

Brusquement, nous avons fait irruption dans une fromagerie où une fermière, vêtue en costume local, tournait

A MON ÎLE DÉFUNTE

Mon île à tête d’histoire ancienne
Et de misère
Pirogue échouée fuyant la mer

Mon rêve noyé
Dans la mer morte de la douleur

Je ne vois rien qu’un long malaise
Le frère ne connaît pas le frère
L’ami qu’on ne reconnaît plus

Mon chant dira
Les détritiques
La crasse
Et l’abandon

Qui me dira le sens de la débâcle

GARY KLANG

vigoureusement le lait d’une gigantesque casserole...S’agit-il du délicieux fromage de Gruyère ? L’eau me vient déjà à la bouche...

Mais, pas le temps d’y goûter ! En tournant simplement la tête, nous découvrons et pouvons admirer les villages des alentours...

Peu à peu, ces derniers ont, à leur tour, disparu... Il était donc évident que nous prenions de la hauteur !

J’ai vu une rivière couler en dessous de nous : quelqu’un a dit à haute voix qu’il s’agissait de « la Sarine » ... On survolait donc le canton de Fribourg !

J’ai, pour ma part, remarqué qu’au fur et à mesure que notre ballon s’élevait, tout autour de nous changeait : les skieurs qu’au début, nous avions vu évoluer presque à notre niveau, se voyaient maintenant, beaucoup plus petits et nettement au-dessous de nous !

Le paysage, peu à peu, devenait tout blanc... Voilà : “Les dents du Midi”, ai-je entendu une voyageuse s’exclamer, en désignant en face de nous, une montagne enneigée !

Ce vol en montgolfière nous a également permis d’assister aux changements de saisons.